

Quand les jeunes repensent la politique

LE RÉSUMÉ

La 9^e édition du **Jeugd Parlement Jeunesse** a eu lieu cette semaine au Sénat.

125 participants ont travaillé sur **quatre projets de loi** fictifs.

Très attachés à une **Belgique unie**, ils veulent envisager une **politique différente** pour demain.

GUILLAUME MERCIER (ST.)

Toute cette semaine, 125 jeunes, âgés entre 17 et 25 ans, ont pris possession du Sénat pour se livrer à une simulation du processus législatif à un niveau fédéral. Ensemble, ils ont recréé un «cadre de travail presque réaliste», se réjouit François-Guillaume, membre de l'ASBL Jeugd Parlement Jeunesse.

Tout a été scrupuleusement réfléchi: une organisation de l'hémicycle divisé en six partis fictifs (allant de l'extrême gauche à une droite conservatrice), une représentation du Conseil d'État, une équipe de journalistes, sans oublier une équipe d'interprètes. Même les quotas de représentation linguistique (60-40) ont été respectés. Ensemble, ils ont travaillé sur quatre projets de loi, soumis par les quatre ministres du Parlement Jeunesse. «Même s'ils sont fictifs, les projets de loi sont d'actualité. Nous discuterons, par exemple, de l'emploi ou de la séparation entre l'Église et l'État», explique François-Guillaume.

Simulation bilingue

«Au sein du groupe des participants, malgré nos différences culturelles, il n'y a en fait aucun clivage entre Flamands et francophones», s'exprime Louis qui assiste à sa première simulation à un niveau fédéral.

En effet, très rapidement, autour de discussions dans les couloirs du Sénat, on comprend que le bilinguisme de cet événement a été un point d'honneur primordial, aussi bien du côté des organisateurs que des participants. C'est une réelle envie de connaître son voisin de la frontière linguistique qui nourrit cette expérience, et la rend «enrichissante», raconte Barbara. «Les partis sont d'ailleurs unilatéraux lors de cette simulation, donc constitués de néerlandophones et de francophones», explique Evrard. «Ce qui est l'élément de la simulation qui n'est pas fidèle à la réalité», complète François-Guillaume.

Le choix du bilinguisme s'explique aussi par un attachement fort à une Belgique unie. L'ambiance est «rassurante», commente Barbara, lorsqu'on lui demande son avis sur le déroulement de ce Parlement Jeunesse. En effet, dans la politique quotidienne, la situation est pourtant bien différente: «Lorsqu'on voit que la Flandre pourrait vouloir un centre d'égalité des chances pour sa Région, alors que les droits de l'homme sont quelque chose d'universel, on se pose quand même des questions sur la dynamique actuelle de régionalisation», s'inquiète alors Daphné.

Renouveau politique

Au fil des rencontres, tous ces

«jeunes sénateurs d'une semaine» confient ne plus se retrouver dans le système politique actuel, décrit comme clivant. «La politique est en crise, elle a perdu toute crédibilité», ajoute Haris. Ensemble, ils échantonnent, débattent, et s'enrichissent de la divergence d'opinions. Aussi bien dans le travail en commission, que dans les séances plénières, «chacun peut acquérir une vision plus affinée de la politique, se faire ses opinions, discuter avec des personnes de sa génération. Nous avons le droit d'avoir des avis différents que ceux de nos parents. Nous sommes les acteurs de demain!» insiste Louis.

C'est d'ailleurs dans cette optique que la simulation a été initialement envisagée par les organisateurs, François-Guillaume explique: «Le Parlement Jeunesse a deux utilités. D'abord, ça permet aux participants de voir comment un système démocratique fonctionne. C'est une sorte d'éducation politique. Mais le but de la simulation, c'est aussi d'initier les jeunes à une certaine vocation politique, de faire naître des idées fraîches.» Daphné a elle aussi saisi toute l'importance du Parlement Jeunesse: «Ensemble, on amène le débat de demain.» La participation à cet événement ne serait pas que plaisir, mais constituerait presque un enjeu de société.

L'art du compromis

Au sein de l'assemblée, on retrouve des profils différents: étudiants en sociologie, en médecine, en science politique... Cependant, la majorité des participants suivent des études de droit. Cette simulation constitue pour eux une réelle opportunité de traduire leurs connaissances théoriques en pratique.

En effet, si beaucoup avaient une certaine connaissance du travail législatif, certains semblent découvrir l'envers du décor d'un système de coalition à la belge. «Il faut être convaincant», dit Barbara. «Pour un idéaliste comme moi, c'est compliqué», surenchérit Haris. C'est d'ailleurs durant la politique de couloir, pratiquée dans ce cas, dans les travées de l'auberge de jeunesse, que ces apprentis sénateurs ont fait l'expérience du jeu politique et de sortir de leurs positions. «On devait envoyer les derniers amendements avant minuit, mercredi soir, on a vraiment pris cela à cœur. On était au taquet», témoigne Louis. Même si tout ceci n'est que simulation et fiction, «on se prend très vite au jeu», conclut Evrard.

Durant ces cinq jours, ces étudiants auront donc fait l'expérience de vivre au rythme des négociations, des jeux de pouvoir, des allocutions en public. Même si tout paraissait bien sérieux, les participants confient quand même avoir beaucoup ri lors de ces «jeux de rôles», dignes du théâtre parfois.

«On devait envoyer les derniers amendements avant minuit (...), on était au taquet!»

LOUIS CASTERMAN
ÉTUDIANT EN DROIT